

tions, au succès desquelles concourent la machine & l'intelligence, n'étant que de simples modalités, qui par conséquent n'ont d'existence que celle du sujet où elles subsistent ; le sentiment de notre existence n'est pas réellement distingué de celui de nos sensations. Mais quel étrange paradoxe de soutenir que l'âme tire la connoissance de son existence des impressions des objets ! L'Auteur démontre d'une manière également subtile & concluante que l'âme recevant au même instant un grand nombre de modifications disparates, ne peut apprendre d'aucune d'elles en particulier, des nouvelles de son existence, supposé qu'elle ne la connoisse pas d'ailleurs, & conséquemment qu'il faut qu'elle soit constituée un être *simple & vraiment un.* « En un mot, pour supposer que la matière pense, il faut s'imaginer qu'une masse d'argile sent son existence : » imagination absurde & chimérique qu'on s'est défendu d'adopter jusqu'à l'instant fatal où le cœur a eu le pouvoir de pervertir l'esprit & d'aveugler la raison.

Jusqu'ici nous n'avons rendu compte que des quatre premières Lettres ; la cinquième roule en grande partie sur le rapport qui règne entre la perception de l'existence d'un être contingent, & l'idée de l'existence réelle d'une intelligence nécessaire, active & toute-puissante. N'oublions pas le *talent* qu'on reconnoît ici dans nos *Philosophes Petits-Maitres* : *talent*, qui consiste à savoir rajeunir les *opinions surraignées*. Rien assurément n'est plus vrai : Nos *Philosophes petits-Maitres*, & généralement parlant, la plupart des impies n'ont tout au plus l'honneur que d'être les vils Copistes des anciens. Ils nous présentent de vieilles opinions revêtues